



LAURENT PACCAUD*

Sport-étude

Le powerchair hockey pour sortir des marges

Pour la première fois dans le pays, les dix meilleures équipes mondiales de powerchair hockey – ou unihockey en fauteuil électrique – s'affronteront du 9 au 14 août à Sursee, dans le canton de Lucerne. L'équipe de Suisse, forte de sa montée fulgurante dans la hiérarchie internationale ces dernières années, nourrit de grands espoirs.

Les personnes qui pratiquent le powerchair hockey en Suisse ont été les sujets d'une thèse de doctorat à l'Institut des sciences du sport de l'Université de Lausanne entre 2015 et 2021. L'objectif de cette recherche ethnographique était de comprendre comment l'engagement dans ce sport forme et transforme les parcours de vie des personnes ayant des incapacités physiques dites «sévères».

Le powerchair hockey a émergé aux Pays-Bas dans les années 1970. Ce sport est désormais pratiqué dans 22 pays. En compétition, deux équipes mixtes de cinq membres s'affrontent sur des fauteuils sportifs très rapides, afin de marquer plus de buts que l'adversaire.

La plupart des pratiquant·es vivent avec des maladies neuromusculaires évolutives. Au départ de leur carrière sportive, beaucoup jouent avec une canne d'unihockey. Puis, au fur et à mesure de l'aggravation des atteintes du corps, certain·es adoptent une autre modalité de jeu: une canne fixée à l'avant du fauteuil.

Ce sport a pour particularité un complexe système de classification, qui vise à mesurer l'impact des déficiences physiques des joueur·euses en situation de jeu et à exclure les personnes qui ont «trop» de capacités physiques. En fonction de leur volume d'(in)capacités physiques, les joueur·euses se voient attribuer de 0,5 à 4,5 points. Le total des points des membres d'une équipe ne peut pas dépasser 12 points. Ainsi, ce système, d'une part, vise une certaine équité entre les équipes et, d'autre part, assure une place dans le jeu à toutes et tous.

L'analyse des phases de vie antérieures à la carrière sportive montre que l'assurance invalidité (AI) joue un rôle central dans le processus d'in-

fléchissement des parcours de vie des futur·es joueur·euses. Sur la base de la mesure du corps biologique et de l'estimation de la capacité de gain financier, dans les années 1980 et jusqu'en 2010, l'AI «étiquette» les individus comme «intégrables» ou «non intégrables». Ce faisant, elle inscrit chacun de ces deux groupes soit dans le script social de l'intégration individuelle par assimilation, soit dans celui de la ségrégation.

La majorité des joueur·euses rencontrées ont été considérées comme «non intégrables» et assignées au «monde du handicap». A vie. Seules quelques personnes – celles nées après 1995 et dont les familles possèdent un capital culturel, social et économique élevé – ont pu s'inscrire dans le script de l'intégration, devant alors se conformer aux normes capacitaires.

Le powerchair hockey est un espace social où les personnes ayant des (in)capacités inscrites dans chacun de ces deux scripts sociaux peuvent se rencontrer et faire communauté. Au fil des entraînements et compétitions, les pratiquant·es développent de nombreuses capacités sportives et sociales qui les aident à organiser leur transition vers l'âge adulte, puis leur fin de vie. La pratique sportive semble alors favoriser l'accès à la professionnalité, au logement de son choix, à la vie de couple, puis à une mort digne.

La majorité des joueur·euses rencontrées ont été assignées au «monde du handicap». A vie

Jouer au powerchair hockey apparaît comme une bifurcation par rapport au parcours de vie initialement prévu par l'assurance invalidité: une sortie des rôles sociaux d'«invalidé» pour une revendication de l'identité sportive. L'engagement sportif participe d'un processus de normalisation au regard des standards capacitaires. Ce projet normatif fort se développe, presque paradoxalement, dans un espace de la marge, adapté et partiellement décalé du monde sportif ordinaire. Dans cet espace communautaire de la marge, les joueur·euses trouvent les conditions du renforcement et du maintien d'une participation sociale active et reliée. Ils-elles s'échappent des scripts sociaux auxquels ils-elles ont été assignés pour construire un parcours de vie différent. ■

* DOCTEUR EN SOCIOLOGIE DU SPORT (UNIVERSITÉ DE LAUSANNE), COLLABORATEUR SCIENTIFIQUE À LA HAUTE ÉCOLE DE TRAVAIL SOCIAL ET DE LA SANTÉ, LAUSANNE (HETSL)